

PARTAGE BIBLIQUE POUR LE 27 OCTOBRE, 30^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Si l'histoire de Bartimée se résumait à celle d'un aveugle guéri par Jésus ce serait déjà une belle histoire. Mais il y a tellement plus dans ces quelques versets ! En effet, il y a bien d'autres choses qui changent entre le début et la fin de l'épisode : au début, Bartimée est aveugle, assis, au bord du chemin, et il se fait rabrouer par la foule ; à la fin, il voit, il est non seulement debout, mais en mouvement (il ne marche pas, il bondit!), et il suit Jésus, ce qui signifie à la fois qu'il s'est mis en chemin et qu'il n'est plus seul, mais entouré par les disciples et la foule nombreuse dont le début du texte nous disait qu'elle accompagnait Jésus.

Et qu'est-ce qui a produit tous ces changements ? Sa foi. Jésus semble quasiment n'y être pour rien. En effet, il suffit qu'on dise à l'aveugle que Jésus l'appelle pour que déjà il « oublie » son handicap et se mette à courir vers Jésus avant même d'avoir recouvré la vue. Et à peine a-t-il formulé son attente à Jésus qu'il est guéri de sa cécité sans que Jésus ait fait autre chose que d'attester de sa foi. N'est-ce pas parce que l'homme avait déjà su voir ce qui comptait vraiment, c'est-à-dire reconnaître en Jésus le Messie, celui dont Isaïe disait qu'on le reconnaîtrait à ce qu'il rendrait la vue aux aveugles, la parole aux muets, et qu'il ferait bondir les boiteux. Et non seulement il l'avait reconnu comme tel – tout en étant aveugle – mais il le criait à pleins poumons : bien sûr pour attirer l'attention de Jésus, mais, ce faisant, il portait aussi un témoignage. En fait, cet homme n'avait pas encore rencontré Jésus qu'il avait déjà toutes les dispositions pour devenir son disciple ; d'ailleurs, dès que Jésus lui adresse la parole directement, l'aveugle ne l'appelle plus *Fils de David*, mais *Rabbouni* : reconnaître Jésus pour maître, c'est se reconnaître lui-même comme son disciple. Il suffisait qu'advienne le *moment favorable* pour cette rencontre pour que sa vocation latente se réalise : Quand Jésus passe, quelque chose se passe ! Le dernier verset du texte résume: « *Ta foi t'a sauvé.* » Aussitôt, *l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin* : la *guérison physique* est le signe attestant qu'*il est sauvé par sa foi* et lui permet de *devenir son disciple*.

Les textes de ce dimanche sont pleins de cris, chargés de toutes sortes d'affects. Ceux de Bartimée, qui cherchent à attirer l'attention de Jésus, mais qui, avec sa supplication, contiennent aussi toute l'expression de sa confiance. Ceux du peuple que le Seigneur invite à revenir vers lui dans le texte de Jérémie : à la fois cris d'appel au secours (« *Seigneur, sauve ton peuple !* ») et *cris de joie* de se savoir entendus par lui et comme déjà exaucés ; peut-être aussi ces cris, prenant la forme de *pleurs et de supplications*, sont-ils chargés de repentir, avec la conscience d'avoir péché contre le Seigneur, et que l'exil n'est que la douloureuse conséquence de ce péché. Dans ces pleurs et ces supplications, on peut entendre un écho du cri de Bartimée qui, dans le texte grec, est presque un *Christe* Eleison* – autrement dit, notre rite pénitentiel de début de messe.

On a presque un oxymore en termes de déplacements : le retour en Terre Promise les fait avancer. Mais c'est la grâce de la conversion : en effet, si on a pris un mauvais chemin, le fait de revenir sur nos pas nous rapproche d'autant plus du bon chemin à retrouver. Et pour qu'on comprenne bien qu'il ne s'agit pas seulement d'un retour d'exil, mais d'abord d'un retour à Dieu, le dernier verset est un rappel explicite de la fidélité de Dieu à son alliance : *Je suis un père pour Israël*, comme en réponse au cri des exilés : « *Seigneur, sauve ton peuple !* » Et ce retour, cette conversion ne peuvent laisser personne *sur le bord du chemin* (comme notre Bartimée) : *Ils avancent, tous ensemble,** l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée*; le règne du chacun pour soi est contraire au Royaume de Dieu.

La 2^{ème} lecture, tirée de la lettre aux Hébreux, a peu de rapport avec ces deux textes, mais elle résonne fortement au jour où, à Rome, prendra fin le synode sur la synodalité. En effet, l'auteur rappelle que le sacerdoce n'est pas un honneur qu'on s'attribue, mais la réponse à un appel reçu de Dieu (ce qui devrait encourager les prêtres à demeurer à l'écoute de l'Esprit) ; mais le texte fait aussi la différence entre le sacerdoce purement humain (celui d'Aaron, qui, comme on sait, n'est pas infallible !) et le sacerdoce du Christ, qui est *selon Melkisédek* (dont le nom signifie *juste*, en hébreu !), très antérieur – et même, pour le Christ, intemporel - , et surtout, pas personnel : en dehors du Christ, aucun individu ne peut l'assumer, il ne peut appartenir qu'au peuple (Israël ou Eglise) qui *avance ensemble*** dans les voies de la justice.

* il ne l'appelle pas *Christ*, il dit *Fils de David*, mais c'est tout comme

** le fait d'*avancer tous ensemble* : en grec, ça se dit *synode*....